

Les bacheliers de l'Athénée de par le monde

Une exposition à la salle Mansfeld de la Bibliothèque nationale

Il s'appelait Julien Vesque et était né à Luxembourg en 1848. Après ses études secondaires (promotion 1866-67) il rejoint Paris pour s'inscrire à la faculté des sciences naturelles. C'est la botanique qui l'intéresse. Ses travaux parlent principalement de l'assimilation des sels minéraux par les plantes. Ses talents sont rapidement reconnus. Professeur de physiologie végétale de la botanique et de botanique à l'Institut agronomique il est appelé en 1884 comme maître de conférences à la Sorbonne. Engagé également dans les travaux du Musée d'histoire naturelle il y favorise l'admission de ses compatriotes. Il meurt à Paris en 1895.

Son nom je l'ai choisi au hasard parmi les 42 anciens «bacheliers de l'Athénée de par le monde», qui font, jusqu'au 26 avril, l'objet d'une exposition dans la salle Mansfeld, jadis la salle de fête de l'Athénée, racontant «l'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école». Organisée à la fois par l'Athénée de Luxembourg et la Bibliothèque nationale en collaboration avec le Centre de documentation sur les migrations humaines à Dudelange, cette exposition se situe dans le cadre des festivités qui célèbrent le 400^e anniversaire de l'Athénée de Luxembourg et se voit comme prolongement complémentaire à l'exposition «Athénée de Luxembourg - 400 ans de vie scolaire», qui se tient actuellement au Musée d'histoire de la capitale.

Quant à ce Julien Vesque, il fait partie des 16 % de bacheliers, qui, entre 1817 et 1940, ont quitté le Luxembourg et dont le plus illustre est sans aucun doute Robert Schuman, pas spécialement nommé dans cette exposition, qui le montre tout juste en tant qu'élève entouré de ses camarades. Ces jeunes hommes ont quitté leur pays pour continuer leurs études, pour tenter l'aventure, pour faire leur bonheur ailleurs, pour faire carrière et surtout pour trouver un cadre approprié où déployer leurs connaissances et savoir-faire, parce que le marché de l'emploi luxembourgeois n'était pas en mesure de leur offrir une perspective satisfaisante. Ainsi ont-ils pu développer à l'étranger des talents qui seraient autrement restés en friche au Grand-Duché. D'aucuns vont revenir au Luxembourg pour y passer les années de la retraite. D'autres se souviendront de leur patrie au moment de rédiger leur testament. D'autres, et ce seront les plus nombreux, vont mourir à l'étranger. Bien souvent la date et le lieu de leur décès restent inconnus.

Certains parmi eux ne sont pas allés très loin, ce qui leur permettait de garder des liens étroits avec la patrie. Ainsi toute une génération de Luxembourgeois se sont installés dans le «Reichsland Elsass-Lothringen». Nombreux ont été aussi ceux qui se sont établis à Paris et surtout à Bruxelles, car la jeune Belgique leur semblait bien attractive. D'autres encore ont parcouru le monde. Jean-Pierre Becker, fils de vigneron a choisi l'Australie pour y diriger un grand domaine dans une région viticole. Guillaume Capus s'en est allé explorer l'Asie centrale. Gérard Cravatte est représentatif de ces nombreux Luxembourgeois qui se sont engagés dans l'entre-deux-guerres au Congo belge. On retrouve Adolphe Delvaux au Tonkin, l'actuel Vietnam, où il a étudié les populations en tant qu'ethnologue et historien. Jean-Baptiste Fallize est devenu évêque en Norvège. D'autres sont partis au Maroc, au Pérou ou au Brésil, bref un peu partout dans le monde et y ont fait le plus souvent une brillante carrière.

Cette évasion de matière grise a certainement constitué une perte énorme pour notre pays, perte qui ne se , laissera jamais chiffrer. L'exposition se limite à illustrer l'émigration de tant de jeunes talents. Elle ne se veut pas une analyse de la situation tout comme elle n'apporte pas de réponses aux multiples questions qu'on peut se poser. Mais par contre elle devrait inciter à de nouvelles recherches et études historiques sur la vie au Luxembourg aux XIX^e et XX^e siècles et sur le pourquoi du départ à l'étranger de nos meilleurs bacheliers. D'un autre côté l'exposition démontre que l'émigration n'a pas seulement touché les classes les plus défavorisées, mais également son élite intellectuelle. Elle dévoile ainsi une facette peu connue de notre histoire sociale et intellectuelle en révélant l'ampleur de l'émigration de nos talents et compétences.

Mme Antoinette Reuter, professeur d'histoire à l'Athénée et commissaire de cette exposition, qu'elle a conçue et réalisée en collaboration avec Emile Thoma et Marion Rockenbrod de la Bibliothèque nationale, s'est basée sur l'album souvenir «Discipuli Athenaei Meminerunt», rédigé par Michel Schmitt et édité par l'Association des Anciens de l'Athénée. Michel Schmitt s'y appuie sur des listes et statistiques établies déjà par Nicolas Gredt, François Manternach et Joseph Hess respectivement directeurs et professeurs à l'Athénée.

Puisqu'il fallait établir un choix, 42 noms de jeunes bacheliers ont été retenus, non pour leur autorité, mais pour illustrer la diversité des professions et des destinations. C'est pourquoi l'exposition comprend deux grands volets, l'un racontant les différentes professions de ceux qui ont émigré (explorateurs et grands voyageurs, serviteurs de l'Eglise, juristes et savants humanistes, industriels et ingénieurs, scientifiques, médecins) et l'autre les destinations choisies (France, Allemagne, Belgique, les colonies, les Etats-Unis et les pays neufs). Dans les vitrines leur nom est à chaque fois accompagné d'un portrait ainsi que d'un choix de leurs ouvrages, de leurs recherches et exploits illustrés par des photos, des textes, des documents, des livres ou encore des objets-souvenirs, qui retracent la carrière de ces élèves et relatent la vie et l'oeuvre.

Un grand livre saute aux yeux. Il s'agit du «Livre des émigrants 1908-1940». C'est le registre de l'agence Derulle-Wigreux-Weitzel, qui a transporté la plupart des expatriés, qui se sont rendus par delà les océans. Un petit catalogue illustré au prix modique de 6 donne un aperçu complet et fournit toutes les informations nécessaires.

Lors du vernissage, qui s'est déroulé en présence de nombreux anciens élèves dont certains se sont retrouvés avec beaucoup d'émotion dans ces «vénérables murs», Mme Monique Kieffer, directrice de la Bibliothèque nationale, a rappelé les liens historiques étroits qui unissent l'Athénée et la bibliothèque, qui tous les deux plongent leurs racines en 1798, quand l'ancien Collège des Jésuites, devenu Collège royal d'Ancien Régime, a été transformé en Ecole centrale du Département des Forêts et dotée d'une bibliothèque scolaire doublée d'une bibliothèque publique ainsi que d'une bibliothèque patrimoniale, qui devait recueillir les documents et livres des bibliothèques des anciens Etats, du Collège royal et des bibliothèques des maisons religieuses supprimées après l'invasion française de 1795. Depuis lors la Bibliothèque publique et l'Athénée sont restés intimement liés et continuent à l'être, d'autant plus qu'en 1973 l'ancien Athénée grand-ducal est devenu la nouvelle demeure de la Bibliothèque nationale.

Suite au discours de M. Emile Haag, directeur de l'Athénée, qui a rappelé qu'il y a 50 ans, Robert Schuman et Guillaume Kroll, célèbre pour ses recherches sur le titane, étaient venus assister au 350e anniversaire de l'école, c'est Mme Antoinette Reuter qui a donné quelques explications sur l'exposition en rappelant que, loin de toute pensée élitiste, elle voulait tout juste raconter l'émigration de nos jeunes intellectuels. Cette évasion de compétences, dont on se plaint d'ailleurs aussi de nos jours et qui a connu un temps fort entre 1870 et 1890 alors qu'elle était presque inexistante dans les années trente, n'est donc pas nouvelle

En fin de compte Mme Erna Hennicot-Schoepges, ministre de la Culture, a surtout insisté sur la perte que représentait pour notre pays le départ de tant de jeunes esprits attirés par les possibilités qui s'offraient à eux à l'étranger, alors que Luxembourg aurait eu besoin d'eux pour s'ouvrir vers de nouvelles voies. Elle a fait le rapprochement avec notre temps pour conclure qu'il faut tout faire pour ne pas laisser partir nos jeunes talents, prometteurs de nouvelles chances de développement et d'un nouvel avenir pour notre pays et qu'il faut tout mettre en œuvre pour sauver la compétitivité et l'attractivité du Luxembourg afin que nos jeunes cadres et intellectuels soient motivés pour y épanouir leurs talents et compétences.

Georgette
